Arts & images

À la découverte d'événements dans le domaine des arts visuels

Envoyé gratuitement à 1.900 adresses électroniques.

Rédaction : Baudoux A. J. Rue Henri Petit, 7. 7100 Haine-Saint-Pierre. 064 44 72 07. baudoux.godart@gmail.com

N° 64.2 - NOVEMBRE 2023

Arts & images est hébergé sur : http://brusselsmiroir.be/club-photo-bruxelles/arts-images/ où vous pouvez le télécharger. Si vous ne souhaitez plus recevoir ce bulletin d'information, il vous suffit de le signaler à l'adresse : baudoux.godart@gmail.com **en utilisant ou mentionnant l'adresse à laquelle vous avez reçu le périodique.**

Par contre, si vous connaissez quelqu'un qui pourrait être intéressé, n'hésitez-pas à me communiquer son adresse électronique.

KERAMIS
CENTRE DE LA CÉRAMIQUE

Centre de la céramique
de la Fédération Wallonie-Bruxelles.
Place des Fours-Bouteilles 1.
7100 La Louvière

En cours et jusqu'au 21 janvier 2024, à La Louvière.

Julie Decubber

Tessons exquis.

Une exposition qui explore la céramique contemporaine par le prisme du bijou.

Née en 1984 à Lesquin, non loin de Lille, Julie Decubber découvre en autodidacte l'art du bijou à la suitede voyages en Amérique latine, au Maroc et en Suisse. Elle finit par se former pendant trois ans auprès de Gilles Jonemann, grand précurseur du bijou contemporain.

Découlera de ces différents voyageset apprentissages, la volonté de se consacrer à la sacralisation d'une matière non précieuse : l'assiette en faïence fine.

Ce qui surprend le plus dans le travail de Julie Decubber, c'est à la fois la précision redoutable de ses réalisations (découpe et assemblage d'une matière fragile) et l'ingéniosité artistique deses compositions.

Chaque bijou est une nouvelle expérience visuelle qui accentue la force d'un simple motif ou détourne le message initial d'une scène de genre pour créer un moment simplement touchant.

De novembre 2018 à mars 2019, Keramis a présenté *Assiettes parlantes,* une exposition produite en collaboration ave cl'Ariana, le musée suisse de la céramique et du verre à Genève.

À cette occasion, Julie Decubber s'est vu remettre un petit lot d'anciennes assiettes Boch à partir desquelles la créatrice a réalisé plusieurs bijoux destinés aux collections du musée.

Aujourd'hui, la céramiste a établi son atelier à Crest, dans le département de la Drôme, entre Lyon et Avignon. Particulièrement active sur les réseaux sociaux, son travail est à admirer aussi sur la toile via son site internet, www.juliedecubber.com ou son profil Instagram www.instagram.com/juliedecubber Comm. presse

JULIA HUTEAU

Les sculptures de Julia Huteau sont issues de recherches plastiques sur la forme et la couleur.
Des volumes en grès comme de petites architectures rythmées et rebondies qui s'installent et semblent jouer dans l'espace.

ÉMILIE PEDRON

Émilie Pedron récolte les terres et déplace les traditions.
Ses voyages nourrissent ses recherches et collaborations.
Ils sont des territoires d'explorations de la matière et des vecteurs de rencontres artistiques nouvelles.

ANNE VERDIER

Anne Verdier met en place des protocoles avec la terre qu'elle livre ensuite à la cuisson. Le four transforme la matière en un chaos baroque, fragments exubérants qu'elle se charge de mettre à jour.
De la matière débordante naissent des structures expérimentales et poétiques.
Briser pour révéler.

HÉLOISE BARIOL

Céramiste à tendance potière, Héloïse Bariol modèle et tourne l'argile rouge pour fabriquer pots, pichets et assiettes sur lesquels elle transforme la surface en un lâcher de couleurs, libre et généreux.

JULIA MORLOT

Julia Morlot explore le thème de la mémoire et de la disparition.
Ses sculptures en faïence immaculée dévoilent nos souvenirs collectifs et évoquent l'intimité des corps.
Elle crée des univers à la fois paisibles et inquiétants.

ENRICA CASENTINI

Par le biais d'installations, Enrica Casentini construit sa propre écriture graphique et travaille sur la notion d'espace et de temps.
Ce grès est issu de son œuvre « Kairos » qui suggère une autre dimension du temps, celui de l'attention, du moment opportun.

AGNÈS DEBIZET

Chimères, conques, créatures gigantesques, entrelacs… les sculptures d'Agnès Debizet nous plongent dans des mondes magiques tels des contes d'argile. Cette matière est extraite de feuillets autobiographiques sur lesquels l'artiste a gravé d'une écriture imaginaire des scènes de vie.

ULRIKE WEISS

Ulrike Weiss crée des contenants fonctionnels en porcelaine, aux lignes fines et épurées.

La simplicité de ses formes lui ouvre le champ d'expérimentation de couleurs et d'émaux qu'elle parvient à faire vibrer sur la matière.

FRANCINE TRIBOULET

Francine Triboulet crée des pièces utilitaires pour le quotidien, aux décors colorés minimalistes.
La fonction de l'objet guide sa démarche mais la sensualité occupe une part belle dans la réalisation de ses pièces engobées.
Équilibre entre ergonomie et douceur.

NANI CHAMPY SCHOTT

Les céramiques de Nani Champy Schott naissent de cuissons expérimentales, d'improvisations brûlantes où elle compose avec l'émail, le feu, la sciure…

Ses sculptures et bols sont des objets intimes et quotidiens, pièces mémoires des aventures de son jardin.

KAORI KURIHARA

S'inspirant de la géométrie et du rythme présents dans le monde végétal, Kaori Kurihara crée des sculptures oniriques.
Une complicité minutieuse et contemplative avec la matière est nécessaire pour parvenir à faire pousser ses « fruits imaginaires ».

LÉA VAN IMPE

Léa Van Impe crée des installations et sculptures en grès qui peuvent faire penser à despaysages ludiques en mouvement.Elle façonne, morcelle et accumule de petites pièces colorées qui s'organisent pour s'animer.

LINDA OUHBI

Les grès bleus de Linda Ouhbi nous emmènent vers le lointain. Ses contenants délicats et arrondis évoquent des gestes et procédés ancestraux. Une quête de l'ailleurs ; rigoureuse et sereine.

FANNY RICHARD

Fanny Richard modèle le grès et la porcelaine à l'instinct. Elle crée des sculptures organiques, des volumes intrigants à l'apparence souple et vivante, en se laissant guider par ses émotions. À la poursuite de la vitalité.

ALICE TOUMIT

Revisitant le genre de la nature morte, Alice Toumit façonne à l'instinct un bestiaire sauvage et fige la terre par ses empreintes en explorant la part d'animalité qui sommeille en chacun de nous. Comm. presse

Broche. 2020. Rebuts en grès de Julia Huteau. Acier inoxydable, argent 925.

Collier. 2020. Rebuts en terre cuite de Émilie Pedron. Argent 925, fil polyester, perles metal.

Photos : A. J. Baudoux.

Collier. 2020. Rebuts en grès de Agnès Debizet. Fil polyester, perles laiton doré, graine.

Collier. 2020. Rebuts en faïence de Héloïse Bariol. Fil polyester, coton, argent 925, perles métal.

Collier. 2020. Rebuts en grès de Nami Champy. Fil polyester, coton, argent 925, perles métal.

Collier. 2020. Rebuts en grès de Francine Triboulet. Fil polyester, coton, perles métal.

KERAMIS

Place des Fours-bouteilles, 1. 7100 La Louvière.
Tél. 064 23 60 70. - info@keramis.be

Accessible le mardi de 9 à 17 heures, du mercredi au dimanche de 10 à 18 heures.

Prix

Adultes 8 €; Séniors (65+), étudiant 6 €; Demandeur d'emploi 4 €; Article 27 1,25 € + 1 ticket;Entrée groupe 6 € par personne, min. 15 adultes.

MUSÉE ROYALE DE MARIEMONT
Chaussée de Mariemont, 100
7140 Morlanwelz
Tél. 064 27 37 41
www.musee-mariemont.be

En cours et jusqu'au 7 janvier à Morlanwelz-Mariemont

Mari en Syrie

Renaissance d'une cité au IIIe millénaire

Mariemont, le Louvre et la Bnu s'associent dans un partenariat d'exception pour faire revivre l'une des plus fameuses cités du monde mésopotamien : la mythique Mari. Ensemble, ces trois institutions de renom invitent à parcourir l'histoire de cette illustre cité, à suivre l'aventure de son exploration archéologique et à découvrir les trésors qui y ont été mis au jour. Une exposition-voyage, faite de destructions et de reconstructions, de renaissance et de sauvegarde, qui ramène à l'un des berceaux de la civilisation.

Statue d'un avant-corps de lion, feuilles de cuivre et assemblage clous. Mari Temple aux lions.

L'exposition Mari en Syrie nous plonge au IIIe millénaire avant notre ère sur un site du Proche-Orient ancien situé au coeur du Croissant fertile, au sud-est de l'actuelle Syrie. La cité de Mari se démarque par son artisanat de cuivre et de bronze, son commerce favorisé par le fleuve Euphrate et son architecture majestueuse en brique crue. Durant ses 1.200 ans d'existence, la ville subit de nombreuses mutations. L'exposition s'intéresse à une période majeure de l'histoire de Mari, celle de nouveaux gouverneurs – les Sakkanakkus (ou Shakkanakkus) – qui bâtiront une nouvelle cité qualifiée par les archéologues de « Ville III ».

L'histoire de Mari se raconte à travers une cinquantaine de fouilles menées à partir de l'hiver 1933-1934 par l'archéologue français André Parrot, le futur directeur du musée du Louvre. Parmi les objets mis au jour se distinguent des dépôts de fondation en brique, en pierre ou en bronze ainsi que des milliers de tablettes cunéiformes. Cette extraordinaire documentation textuelle a notamment été étudiée et décryptée par celui que l'on considère souvent comme le père de l'assyriologie belge, l'orientaliste liégeois Georges Dossin. L'ambiance effervescente des fouilles est rendue dans l'exposition à travers des photographies, des archives et des films documentaires. Ces documents uniques permettent aux visiteurs de revivre les exceptionnelles découvertes réalisées par les archéologues sur ce chantier auquel ont contribué des centaines d'ouvriers syriens. À cette époque (entre 1934 et 1946), les objets mis au jour sont partagés entre le Musée national d'Alep et le Musée du Louvre.

Par cette exposition, Mariemont renoue avec ses propres collections du Proche-Orient et offre l'opportunité d'apprécier les oeuvres phares de la collection du Louvre. Ces objets se rapportent principalement à deux hauts-lieux de la cité : les temples et le Grand palais royal de Mari. Les oeuvres à connotation religieuse y sont nombreuses, entre images de divinités, scènes d'offrandes et relevés de divinations. Elles côtoient des oeuvres à caractère plus administratif comme les sceaux-cylindres ; ayant une fonction plus commune comme les moules à gâteau ou les céramiques ; liées au pouvoir ou à la mémoire comme les portraits d'ancêtres Shakkanakkus ; ou ayant un rôle protecteur avec le fameux « Lion de Mari », animal gardien intemporel mis en valeur sur l'affiche de l'exposition.

Autre immanquable : les calques reproduisant les peintures mural du Grand palais royal présentés pour la première fois au public ! En étroite collaboration avec le Louvre et le Centre de recherche et de restauration des Musées de France, Mariemont a co-financé la restauration de ces oeuvres (finalisée en 2022). Ce sont les seuls témoignages que nous possédons de ces peintures illustres désormais disparues.

Subissant les affres de la guerre et de la nature, Mari est aujourd'hui un site meurtri. Cette exposition nourrit l'ambition d'entretenir sa mémoire et de mettre en valeur le patrimoine exceptionnel qui y a été découvert. À côté de l'Égypte, la Grèce, la Chine ou la Gaule, elle ouvre aussi un nouvel imaginaire à Mariemont !

Un site majeur du Proche-Orient ancien

Implantée sur une terrasse naturelle de la rive droite de l'Euphrate, Mari est une ville nouvellement établie entre la Syrie et la Babylonie vers 2900 avant notre ère. Cette situation géographique privilégiée en fait l'une des villes proches-orientales les plus importantes des IIIe et IIe millénaires.

L'exposition se concentre sur une période majeure de l'histoire discontinue de Mari, marquée par une alternance de constructions et destructions, la période des Sakkanakkus. Après sa destruction par les rois d'Akkad, la cité renaît sous l'égide de ces gouverneurs. C'est la « Ville III » de l'histoire de Mari.

Par les témoignages du passé qu'elle nous livre, Mari devient au milieu du XXe siècle un site archéologique de premier plan. Si le site est inaccessible depuis 2011, l'exposition Mari en Syrie lui rend ses lettres de noblesse, en plongeant le public au cœur de l'histoire de la cité antique et du Proche-Orient ancien.

Quelques dates clés :

- Fondée en 2900 av. J.-C., la ville est conçue comme un point de contrôle territorial sur l'axe des communications fluviales : « Ville ».
- Entre 2550-2300 av. J.-C., elle est un centre politique et religieux qui contrôle un vaste territoire : « Ville II ».
- Vers 2300/2250 av. J.-C., la ville est détruite par les armées de l'empire d'Akkad. Elle est progressivement reconstruite par les Sakkanakkus, à l'origine simples gouverneurs d'Akkad. Ils s'émancipent progressivement et redonnent à Mari toute son importance géopolitique, artistique et commerciale : « Ville III ».
- Vers 1850 av. J.-C., une dynastie amorrite règne sur la ville jusqu'en 1759 avant notre ère lorsqu'elle est détruite par Hammurabi de Babylone.

Statue du Sakkanakku Iddin-ilum, stéatite, Mari palais de Zimri-Lin cour 136 et 148 . Musée du Louvre dist. RMN - Grand Palais, photo Raphael Chipault

LES ŒUVRES ET LEUR PRÉSENTATION

LES ŒUVRES

Pour cette exposition, ce sont plus de 200 pièces et documents d'archives qui ont fait le voyage jusqu'à Mariemont. Ensemble, ils témoignent de la renaissance de la ville de Mari sous la gouvernance des Sakkanakkus et font de Mari un site de référence pour appréhender les villes et les royaumes de Syrie et de Mésopotamie durant cette période.

LE PARCOURS

Tout au long de son parcours, l'exposition met l'accent sur l'aventure humaine qui a marqué l'exploration archéologique de Mari. Un choix qui fait la singularité de l'exposition présentée à Mariemont et à Strasbourg.

La scénographie du parcours s'articule à travers cinq chapitres :

– La mission archéologique
– La ville de Mari
– Le secteur des temples
– Le Grand palais royal et la chapelle 132
– Les destructions et reconstructions de Mari

La mission archéologique

La première partie de l'exposition raconte l'arrivée d'André Parrot sur le site de Tell Hariri. Parrot est alors accompagné de 4 à 5 autres chercheurs français qui travaillent avec plusieurs centaines d'ouvriers syriens recrutés dans les villages voisins.

Cet espace présente de nombreux documents d'archives qui retracent l'aventure des premières missions, la concession de fouilles au musée du Louvre ou encore le partage des objets découverts avant et après l'indépendance du pays (1946).

Aux côtés de ces documents officiels, de nombreuses photos d'archives et de films documentaires sont proposés. Ces sources exceptionnelles permettent de découvrir la vie de chantier et, à travers elle, les amitiés et les relations qui se tissent dans l'ambiance des fouilles.

Enfin, cette première section propose un focus sur le travail de l'épigraphiste Georges Dossin.

L'expert belge est invité à rejoindre la mission dès 1937 pour décrypter l'impressionnante quantité de tablettes sortant de terre.

La ville de Mari

L'exposition se poursuit avec la présentation de l'histoire discontinue de la cité et les grandes étapes de son développement. Mari a vécu pendant près de 1.200 ans. Elle a vu se succéder trois villes : Ville I de 2900 à 2550, Ville II de 2550 à 2300 et Ville III de 2250 à 1759 avant notre ère.

Les différents secteurs archéologiques explorés et les objets exposés témoignent de l'importance à la fois économique, politique et religieuse de Mari. Plusieurs œuvres clés sont présentées : un fragment de stèle aux yeux, des statuettes d'orants, des sceaux cylindres (ou sceaux de signature), des briques inscrites, … On découvre également des listes de rois, des fragments de sceaux royaux ou encore des tablettes administratives utilisées pour la comptabilité.

Mari étant située sur un axe majeur de circulation fluviale, elle jouit d'une position privilégiée pour le commerce et le transport. Elle est également un centre essentiel de la métallurgie. Os, lapis lazuli, albâtre, stéatite, gypse, argent, or, bronze : cette section présente divers matériaux retrouvés dans la ville.

Le secteur des temples

Situé dans le centre monumental de la ville, le secteur des temples est un haut lieu dédié aux dieux. On découvre ici notamment un relief d'une déesse Lama, un porteur de chevreau, … ou encore la tête d'affiche de l'exposition : le lion de Mari !

Le 23 janvier 1937, André Parrot découvre deux avant-trains de lions de cuivre. C'est celui du musée du Louvre qui est exposé à Mariemont, l'autre est au Musée national d'Alep.

Les lions étaient caractéristiques du dieu honoré dans le temple : le Seigneur-du-Pays. Ces deux animaux, placés sur la gauche du temple en entrant, étaient situés sur une banquette murale. Leur position dans l'architecture indique qu'ils étaient attentifs à la sortie du visiteur, ce qui est plutôt inhabituel vu que les animaux gardiens font généralement face à l'arrivant. Ils veillent sur le lieu, mais n'expriment pas d'agressivité.

Les oreilles dressées du lion de Mari racontent une partie de sa tumultueuse histoire. Paraffinés, étayés, plâtrés puis consolidés et enlevés de leur structure, les lions ont été restaurés en 1937. Un exa-

-2500 / -2340 (Dynastique archaïque IIIB). Le Louvre.

Figurine de fondation, métal, avant 2100 B. Musée royal de Mariemont.

men attentif des oreilles indique que des éléments, aujourd'hui perdus, devaient venir s'y ficher.

Cependant, si le fragile lion de l'exposition n'a plus son apparence d'origine, il n'en conserve pas moins son statut d'égérie !

Le Grand palais royal

Lieu de pouvoir de la cité, le Grand palais royal est le fruit d'une longue histoire allant de la Ville II à la Ville III. Objet d'incessants remaniements et de nouveaux décors, il est aujourd'hui difficile de déterminer sa chronologie exacte mais on sait qu'à certains moments de son existence, le Grand palais eut jusqu'à 300 pièces et cours.

Le palais est le lieu où s'exerce le culte des ancêtres. Associés à la salle du trône, les statues de souverains légitiment le pouvoir. On retrouve notamment dans l'exposition, la statue en stéatite du Sakkanakku Iddin-ilum.

Le palais est un véritable lieu de vie, raison pour laquelle l'exposition présente des objets du quotidien tels que de la vaisselle ou des moules à gâteau.

L'exposition présente également la pratique dite de l'hépatoscopie : l'examen des entrailles d'un animal sacrifié comme pratique divinatoire. Au cours du temps, les devins avaient développé cette méthode d'analyse. Le support était alors celui de maquettes de foies en terre cuite. Découvertes dans le Grand palais, les 16 maquettes de foies exposées attestent du lien fort entre divination et pouvoir royal.

Enfin, le palais est un lieu où s'unit pouvoir royal et religion. La chapelle dite « Chapelle 132 » du Grand palais royal de Mari illustre parfaitement ce lien. On y retrouve une déesse bien connue de la Mésopotamie, la déesse Ištar. Déesse de l'amour, de la guerre et de la royauté, elle est au cœur de la société mariote.

La chapelle 132

Découverte en 1936, la Chapelle 132, a livré d'importants fragments de peintures murales. Malheureusement détruits par le temps, ils ne subsistent plus que sous la forme de photographies sur plaques de verre et de relevés sur cellophanes. Ces deux supports ont constitué l'unique source qui a permis au dessinateur Pierre Hamelin de tenter une restitution sur calques en 1957.

Trois de ces calques ont été retrouvés en 2019 dans les réserves du musée du Louvre. Mariemont a co-financé la restauration de ces trois œuvres d'exception, qui s'est faite en étroite collaboration avec le Louvre, le Centre de recherche et de restauration des Musées de France Centre, et plus principalement avec Mireille Klein, Natalie Coural et Marianne Segaud. En l'absence des fragments de peinture originaux, ces calques sont d'une importante valeur historique. Ils sont ici montrés au public pour la toute première fois.

En matière d'iconographie, on perçoit dans ce décor de la Chapelle 132, deux registres principaux sur lesquels apparaît une scène d'offrande par un roi et par une déesse à Ištar et à Sin (dieu de la Lune). D'autres déesses et créatures mythologiques ou héroïques complètent la scène.

Les destructions et reconstructions de Mari

L'exposition se termine avec la présentation de différentes destructions de Mari : celle par l'empire d'Akkad et celle par le roi de Babylone Hammurabi en 1759 avant notre ère, laissant de la cité, l'image d'une ville anéantie dans sa totalité.

Comme en témoignent les nombreuses briques en terre crue présentes dans l'exposition, l'histoire de Mari est faite de destructions, de reconstructions et de renaissances. Et Mari n'a pas fini de faire parler d'elle ! Depuis près d'un siècle, malgré le pouvoir destructeur de la nature et des hommes, les missions de fouilles n'ont eu de cesse de vouloir protéger le site de Mari. Plusieurs programmes de conservation des vestiges ont été mis en œuvre et de multiples restaurations ont été réalisées, telles que celles présentées dans cette exposition. Comm. presse.

Photographies : A. J. Baudoux.

LE CATALOGUE

En vente à la boutique du Musée au prix de 35 €.

L'AUDIOGUIDE

L'audioguide de l'exposition est disponible gratuitement en ligne via l'application IZItravel : https://izi.travel/fr

Le visiteur peut ainsi entendre les récits de vie de la déesse Ištar, de l'archéologue français André Parrot, en charge des premières fouilles à Mari et premier directeur du musée du Louvre dès 1968, ou encore d'un scribe attelé à archiver la vie administrative sur les tablettes officielles.

Chacune de ces rencontres permet d'appréhender Mari d'une nouvelle manière, à travers les yeux de personnages « historiques », et à travers les âges.

INFOS PRATIQUES

Pour le public individuel

Visie libre et questions aux guides, tous les dimanches entre 13 et 17 heures.

Le service de médiation culturelle vous accompagne dans votre visite en autonomie dans l'exposition et répond à vos questions !

Accessible

Du mardi au dimanche de 10 à 17 heures. Dernière entrée 45 minutes avant la fermeture.

Tarif : 8 € / adulte. Réductions possibles. L'accès aux collections permanentes est gratuit.

Statuette fragmentaire d'un porteur de chevreau. Le Louvre.

www.museephoto.be

EN COURS ET JUSQU'AU 28 JANVIER

MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE

Avenue Paul Pastur 11
6032 Mont-sur-Marchienne (Charleroi)
GPS : Place des Essarts
Tél. 071 43 58 10

- **BERTRAND MEUNIER**
  Erased.
- **VIRGINIE NGUYEN HOANG**
  Ukraine, la vie en guerre.
- **CAMILLE PEYRE**
  Gare à vous. *Galerie du Soir.*
- **EVA CLAUS**
  Any Way..

BERTRAND MEUNIER

Erased.

80 tirages argentiques, un travail au long cours, mené par le photographe en Chine de 1999 à 2019.

Bertrand Meunier est né à Nevers. Il est membre du collectif *Tendance floue* depuis 2007.Depuis la fin des années 1990, Bertand Meunier élabore d'amples séries photographiques auscultant, d'une manière frontale mais sensible, les territoires au sein desquels il s'immerge au long cours. Remarqué pour ses photographies sur les mutations sociales du monde contemporain chinois « Erased », « Paysans Ordinaires », il s'est ensuite intéressé aux mégalopoles asiatiques « Suburbia ». Il a en parallèle réalisé un long travail sur le Pakistan et l'Afghanistan en collaboration avec le magazine Newsweek. Plus près de nous il chronique le quotidien des prisons françaises « Le silence est un luxe » et la vie de sa propre famille « L'homme éloigné » et « refuge ». Membre du collectif *Tendance floue* depuis 2007, son approche documentaire se double d'accents narratifs, servis par la poésie de son usage exclusif du noir et blanc. Assumant sa part de subjectivité, son œuvre se construit dans un permanent va-et-vient productif entre l'ici et l'ailleurs.

Avec sa série sur la France « Je suis d'ici », Bertrand Meunier porte son regard critique sur son propre pays, le parcourant dans toute sa diversité, privilégiant les zones « périphériques ». Il y réalise portraits et paysages qui, tous ensemble, disent la France contemporaine, l'aménagement et la défiguation de son territoire. Réalisée à l'occasion de résidences successives de Sète à Vierzon, de Paris et sa banlieue, de Clermont-Ferrand à Mulhouse ou Lille, « Je suis d'ici » se veut un manifeste pour l'immersion dépaysante, l'étude de terrain minutieuse et le temps long de la photographie argentique. Loin d'être anecdotique, cette déambulation hexagonale, souvent mélancolique, poé-

Place Tian'anmen, Pékin, septembre 2001© Bertrand Meunier, Tendance floue.

Quartier de Fengtai, Pékin, mars 2007© Bertrand Meunier, Tendance floue.

Shenzhen, province du Guangdong, décembre 2019 © Bertrand Meunier, Tendance floue.

Pékin, mars 2007 © Bertrand Meunier, Tendance floue.

tique, toujours empathique, donne vie au pays réel sans grandiloquence, avec justesse, au plus près de ses habitants. Cette série se poursuit actuellement à Dunkerque et à Grande-Synthe à l'invitation du centre d'art Le Château Coquelle et de la galerie Robespierre.

En parallèle de ce travail sur la France, Bertrand Meunier toujours attentif à la réalité contemporaine chinoise a poursuivi sa réflxion sur l'empire du milieu. Il a entamé en 2018 un nouveau travail photographique, « REC », métaphore et allégorie du contrôle permanent de l'Etat sur l'individu et sur l'ensemble de la société chinoise. Son travail sur la Chine fait l'objet d'un livre chez l'Atelier EXB / Editions Xavier Barral et d'une exposition au musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône et au Musée de la Photographie à Charleroi, Belgique en 2023. Actuellement Bertrand Meunier finalise le motage de son film documetaire tourné en prison à la Centrale de Poissy : « Conversations ». Il vient d'obtenir une bourse d'aide à la création au Luxembourg pour travailler sur un centre de psychiatrie ouvert. Il est lauréat de la « Grande commande du ministère de la Culture : Radioscopie de la France, regards sur un pays traversé par la crise sanitaire ». Comm. presse.

VIRGINIE NGUYEN HOANG

Ukraine. La vie en guerre.

Réalisée entre juin 2022 et mai 2023, la première partie de cette exposition raconte la souffance des Ukrainiens depuis un an : bombardements, morts et traumatismes d'hommes, femmes et enfants, la tragédie d'une guerre qui ne devrait pas exister à l'heure du XXIe siècle. Exténués par une année de guerre, les Ukrainiens n'ont qu'un objectif : retrouver la «vie normale» qui leur a été arrachée. C'est le cas de Diana, 11 ans, et de son grand-père Dmytro, 67 ans, qui, après un an de galère sous la pluie des bombardements à Kharkiv, tentent de retrouver une vie ordinaire depuis que les Russes ont été repoussés à leurs frontières au mois de septembre 2022.

Pendant ce temps, sur le front de l'est et du sud du pays, les soldats se battent pour libérer leur pays et protéger les civils des agressions russes. Des images ramenées du front constituent la deuxième partie de cette exposition, notamment dans la région de Kherson, où Skif, leader d'un groupe de soldats volontaires, a participé à la libération de Kherson et des villages alentours au mois de novembre 2022. Depuis lors, ils travaillent à reprendre davantage de territoires au-delà du fleuve Dniepr.

Cette exposition montre un travail en immersion aux cotés de civils comme de soldats qui partagent la même envie : la libération de leur pays et la fin de cette guerre meurtrière. Virginie Nguyen Hoang

Kharkiv, 13/04/2022 : Diana et Dmytro, dans la partie d'un wagon du métro de Kharkiv qui leur sert de chambre. © Virginie Nguyen Hoang / Collectif HUMA.

10/06/2023 : Des habitants guettent l'arrivée des services d'urgences pour faire évacuer une vieille dame au seuil de sa porte. © Virginie Nguyen Hoang / Collectif HUMA.

2023/01/22 : Un homme joue du violon après le service par des prêtres en hommage aux victimes d'une frappe de missiles à Dnipro. © Virginie Nguyen Hoang / Collectif HUMA.

Région de Kherson, 30/11/2022 : Skif et son groupe préparent le lance-grenades lors d'une mission. © Virginie Nguyen Hoang / Collectif HUMA.

Donbass, 2023/05/15 : Les soldats ukrainiens tirent avec un canon anti-aérien vers les positions russes en direction de Bakhmout. © Virginie Nguyen Hoang / Collectif HUMA.

CAMILLE PEYRE

Gare à vous.

Pour cette nouvelle édition de la Galerie du Soir, notre choix s est porté sur Camille Peyre.
Tout juste sorti de la section photographie de La Cambre, Camille Peyre aurait pu ne jamais y mettre les pieds. Originaire du Jura, il y suit des études dans une école hôtelière où il obtient son bac. Nanti de celui-ci, il se lance comme travailleur dans l'hôtellerie de luxe. Une profession qui va l'amener dans plusieurs pays et plusieurs maisons prestigieuses mais dont il constate rapidement les limites. Il se met alors à rêver d'autre chose. « De 18 à 22 ans, j'ai travaillé dans l'hôtellerie de luxe mais j'avais déjà une envie de me tourner vers le monde artistique. À l'époque, il ne s'agissait pas de photographie. Comm. presse

David.

Louis.

Napléon.

De la série Gare à vous. Impression numérique sur bâche PVC, avec l'aide de Barbara Salomé Felgenhauer pour la réalisation technique. © Camille Peyre.

Boîte noire

EVA CLAUS

Any Way.

Extrait de Any Way. © Eva Claus.

Eva Claus, dans son film Any Way, traite un sujet universel et quotidien, la course à pied. À travers trois personnages qui évoluent sur la piste d'athlétisme d'un stade, les mouvements et les attitudes de la course sont décomposés. Le montage souligne le rythme, la respiration, les foulées, les corps qui bougent. La musique entraine le spectateur dans un monde légèrement sous tension où le regard est attentif aux détails. La succession et la répétition de certaines images, mise en abîme de la répétition des mouvements de la course, permet de s'immerger dans le film. aradoxalement, Any Way invite également à la contemplation et à la réflexion.
Eva Claus fait le choix de travailler sans cadre narratif ni scénario, elle monte ses images à l'intuition et laisse place à la liberté d'expression et d'interprétation.
L'artiste évoque la course en ces termes : « Je vois l'acte de courir comme une métaphore de la condition humaine : la vie qui suit son cours à partir de la naissance, les événements cycliques, le passage du temps et les relations en mouvement. »
La trame simple du récit ouvre les champs de réflexion sans les imposer, suivant les réflxions d'Eva Claus. Par ce biais, elle souligne également l'harmonie et la poésie des actes quotidiens. Comm. presse

INFOS PRATIQUES

TARIF

Prix plein : 8 €; Seniors +60 ans : 6 € ; Personne à mobilité réduite : 4 €; Étudiants 4 €; -12 ans : gratuit; Demandeurs d'emploi : 1,25€ ; Groupe de plus de 10 personnes : 5 €. -12 ans, Cartes diverses*, Partenaires, Amis du Musée. Accès aux collections permanentes et aux expositions temporaires. Gratuit. *Carte culture JTI, Musée de l'Elysée (CH), BPS22, Bois du Cazier, FOAM, ICOM / Icomos, Pass 365.be (valable pour 2 pers.), Carte Prof. museumPASSmusées. Accès gratuit aux collections permanentes. 4 € (tarif plein) / 2,50 € (tarif réduit) pour l'accès aux expositions temporaires.
Premier dimanche du mois : Accès gratuit aux expositions permanentes, 4 € pour les temporaires. Tarif réduit : 2,50 € .

ACCÈS

En voiture De Bruxelles : autoroute A54 et Ring 9, sortie « Porte de la Villette », tout droit durant 3 km. ářique R3, sortie 5. Train Charleroi-Sud puis bus. Gare de Charleroi-Sud, bus 70, 71 ou 170 (descendre à place de Mont-sur-Marchienne).

MUSÉE IANCHELEVICI LA LOUVIÈRE

Place communale, 21.
7100 La Louvière
Tél. 064 28 25 30
www.lemill.be

En cours et jusqu'au 12 décembe à La Louvière

nature 1 de la nature

Une remarquable exposition.

natur, suivi de son chiffre est le vocable d'un nouveau cycle d'exposition.

Mais alors, pourquoi cette faute d'orthographe, ce « e » manquant et remplacé par le numéro de l'exposition ?

natur, suivi du chiffre de l'exposition est un dialogue interpellant, une confrontation dérangeante ou évidente. À l'image du « e », quelque chose se joue au sein de votre musée favori !

Les œuvres du musée investi sortent de leurs réserves et dialoguent avec des pièces d'artistes contemporains. Parce que les artistes d'aujourd'hui ont grandi et se sont nourris de patrimoine national, voire mondial. L'artiste contemporain est dès lors à mes yeux le reflet de notre monde actuel, alimenté des mondes qu'il a vus naître. Les musées ont de ce fait, de tout temps, servi de temple à la culture, de livre ouvert où l'artiste puise l'inspiration et traverse les miroirs du temps.

Avec ***natur1*** – de la nature, notre miroir ne reflète que le thème des inspirations : la Nature. Pour le reste, très revisité par 10 artistes contemporains cette nature est photographie, sculpture, peinture et gravure.

La nature comme entre deux mondes, frontière de la création tracée en pointillé sur les cartes de géographie. C'est bien entendu sur ses frontières de l'imagination et de la création qu'à cloche pied, saut après saut, on évite les couleurs classiques pour vivre avec les artistes cet entre deux mondes. Celui de l'imaginaire et de la création.

Là se rejoignent tous les artistes, ceux des grands courants comme ceux de la marge, des périphéries où la liberté a ce goût révolutionnaire.

Et c'est tout logiquement La Louvière, berceau du Surréalisme, La Louvière du fusil brisé et des aphorismes de Bury qu'il fallait imprimer le N° 1 de notre premier volet d'exposition.

Ce sera ***natur1*** – de la nature, avant beaucoup d'autres sous-titres, partout où la conservation muséale acceptera de croiser le fer avec l'évidence de la création contemporaine. Dans cette rixe, ni vainqueur, ni vaincu, juste le plaisir de découvrir ou redécouvrir votre amour pour l'art.

Antonio Nardone
Directeur du cycle ***natur,***
Commissaire de l'exposition : ***natur1*** *– de la nature.*

INFOS PRATIQUES

Accessible : du mardi au vendredi de 11 à 17 heures. Le week-end de 14 à 18 heures.
Fermé le vendredi de la St-Barbe (1er décembre).

Tarifs : 5 € adultes | 4€ réduit | 1,25 € article 27| 3 € Groupe (min. 10 personnes.) | Gratuit < 18 ans.
Entrée gratuite le 1er dimanche de chaque mois.

MARIO FERRETTI (1970-).

Vase aux pivoines et épis de blé. Hauteur 110 cm. Collection de la ville de La Louvière.

CHARLES PLETINCKX (2006-). L'arbre oasis, actylique sur toile, 200 x 120 cm.

Vase aux fleurs en relief. Collection de la ville de La Louvière.

ANTONIO NARDONE (1964-). Encre de Chine et acrylique sur toile, 140 x 140 cm.

MARIE-LOUISE BABON-FOLUS (1907-). Pied d'alouettes, s.d. Huile sur toile, 64,6 x 50,3 cm.Collection de la ville de La Louvière.

SOFIE VANGOR (1981-). Entremêlement veineux, 2022, feutrine.

MARGUERITE STEKKE (1886-1962). Fleurs, 1939. Hule sur toile, 80 x 100 cm. Collection de la ville de La Louvière.

ALFRED PIETERCELLE !1879-1955) Paysage de neige, 1921. Huile sur toile, 80,3 x 105 cm. Collection de la ville de La Louvière.

PAUL CAUCHIE (1875-1952). À travers la forêt, 1919. Huile sur panneau, 79,8 x 102,4 cm. Collection de la ville de La Louvière.

ANTO CARTE (1886-1954). Village détruit, 1919. Huile sur toile, 90,5 x 130,5 cm.. Collection de la ville de La Louvière.

ANNA BOCH (1848-1936). Neige à Ohain ou Paysage d'hiver, 1911. Huile sur unalit, 30,7 x 39,7 cm. Collection de la ville de La Louvière.

FERNAND GOMMAERT (1894-1975). Paysage - Le Laetare, s.d. Huile sur toile, 85,3 x 81 cm. Collection de la ville de La Louvière.

CHARLES CATTEAU (1880-1966). La ferme Guyaux. s.d. Huile sur toile, 54,4 x 64,5 cm. Collection de la ville de La Louvière.

CHARLES CATTEAU (1880-1966). Le prieré. s.d. Huile sur toile, 49,6 x 60,6 cm. Collection de la ville de La Louvière.

MATHILDE NARDONE (1994-). Promenade 19, 2022, photographie par scanner, contrecollée sur aluminium, 140 x 140 cm.

À la Box Galerie à Ixelles, en cours et jusqu'au 23 décembre

Japon, l'esprit et la lettre

Photographies de Michael Kenna, calligraphies de Satoru Toma, céramiques de Jérôme Beurier, Françoise Cludts, Agnès de Vinck et Pascaline Wollast.

Michael Kenna

Les photographies mystérieuses de Michael Kenna, souvent réalisées à l'aube ou aux heures les plus sombres de la nuit, se concentrent principalement sur l'interaction entre le paysage naturel et les structures créées par l'homme.

Kenna est un photographe à la fois diurne et nocturne, fasciné par la lumière lorsqu'elle devient une véritable actrice. Avec ces expositions de longue durée, qui peuvent s'étendre sur toute la nuit, ses photographies enregistrent souvent des détails que l'œil nu n'est pas en mesure de percevoir. Kenna est également reconnu pour les dimensions intimistes de ses épreuves et ses méthodes de tirage particulièrement subtiles et méticuleuses. Il reste fidèle au médium traditionnel argentique, tournant résolument le dos aux techniques d'impression numériques. Ses tirages noir et blanc virés au sépia, toujours réalisés par ses soins, témoignent de son sens du raffinement, respectueux de l'histoire et de l'unicité propre au travail artisanal. En quelque cinquante ans de carrière, ses photographies ont fait l'objet d'expositions dans plus de quatre cent cinquante galeries et musées à travers le monde et sont entrées dans plus d'une centaine de collections institutionnelles, parmi les plus prestigieuses.

© Michael Kenna. Blackstone Hill Tree, Hokkaido, Japan, 2020.

Plus de quatre-vingt-cinq monographies et catalogues d'expositions ont été publiés sur son œuvre. Né en 1953 à Widnes, dans le Lancashire, en Angleterre, Michael Kenna vit actuellement avec sa famille à Seattle, dans l'État de Washington, au nord-ouest des États-Unis. Il continue à photographier dans le monde entier.

En 2022, Michael Kenna a fait don de ses archives photographiques à l'État français; elles seront conservées par la Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie (Fort de Saint-Cyr).

À cette occasion, il a été promu au rang d'Officier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Satoru Toma

Né en 1976 à Takasaki (préfecture de Gunma), Satoru Toma a étudié l'art de la calligraphie dès l'âge de 8 ans avec le maître Akiko Torizuka.

Dans son travail, il met l'accent sur la gestuelle et l'importance du souffle, n'hésitant pas à recourir à des outils inhabituels ni à tirer parti de possibles accidents.

Les images dessinées à l'encre se situent aux confins de l'écriture et de la peinture abstraite.

© Michael Kenna. Fishnet Structure, Biwa Lake, Honshu, Japan, 2022.

© Michael Kenna. Percy's Perspective, Okhotsk, Hokkaido, Japan, 2023.

Satoru Toma, 円相 - Ensô 05, 2020, encre sur papier de riz marouflé, 34 x 24 cm.

Également inspiré par le Butō, une danse née au Japon dans les années 1960, Satoru Toma réalise aussi des calligraphies de très grand format, utilisant l'énergie de tout son corps pour inscrire des traces sur le papier. Ces performances sont parfois accompagnées par des musiciens.

Il enseigne la calligraphie aux Ateliers de la rue Voot, à la Maison du livre (Saint-Gilles) et au Sésame (bibliothèque interactive de Schaerbeek).

Jérôme Beurier

Jérôme Beurier, Tectonic Plate, 30 x 30 x 5 cm.

Jérôme Beurier a obtenu en 1996 son diplôme d'arts appliqués en France avant de s'installer en Belgique où il a étudié la céramique à l'ENSAV La Cambre et à l'Académie Constantin Meunier (Saint-Gilles).

Il a poursuivi son apprentissage lors de séjours en Inde et au Japon.

Il continue d'approfondir son étude de la fabrication d'ustensiles pour la cérémonie du thé sous la direction de son maître Abe Anjin à Okayama au Japon. Il enseigne la céramique en Belgique à l'Académie des beaux-arts de Watermael-Boitsfort, à l'École des arts de Tournai et aux Ateliers de la rue Voot.

Françoise Fanny Cludts. IS # 293 "Nigelles turquoises", 2023, grès engobé, oxydé, émaillé, 11 x 29 cm.

Françoise Fanny Cludts

Françoise Fanny Cludts a créé son propre atelier de céramique à Bruxelles au début des années 1980 après s'être formée auprès de Michel Smolders et de Francis Dufey Elle a enseigné la céramique aux académies de Molenbeek-Saint-Jean et de Tournai, ainsiqu'aux Ateliers de la rue Voot. Depuis quelques années, elle utilise une technique de transfert d'images sur terre crue. Elle expose régulièrement tant en Belgique qu'à l'étranger.

Agnès de Vinck

Agnès de Vinck a commencé à travailler la terre à l'âge de 20 ans, plus précisément à la mort de son père, le céramiste et sculpteur renommé Antoine de Vinck (1924-1992).

Son apprentissage s'est fait en grande partie de manière autodidacte, mais elle a beaucoup appris au contact du céramiste Patrick Picarelle.

Depuis toujours, elle privilégie les cuissons au bois dans un four à flamme renversée. Agnès de Vinck pratique également le dessin et aime associer ce mode d'expression à celui de la céramique.

Elle enseigne aux Ateliers de la rue Voot.

Agnès de Vinck. Vase en plaques, Grès engobé et gravé.

Pascaline Wollast

Se définissant tout à la fois comme céramiste, sculpteur et plasticienne, Pascaline Wollast a étudié la peinture et la céramique à l'Académie de Boitsfort (1972-1975), le dessin à l'Académie des beaux-arts de Bruxelles (1979-1981), avant d'obtenir un graduat en céramique à l'école Le 75 (1981-1983) et un master à l'ENSAV La Cambre (1983-1988).

Pascaline Wollast. Bol 010, 2022-2023, grès émaillé, 13 x 8 cm.

Conférencière dans l'atelier de céramique de la Cambre (1993-2007), elle a enseigné cette discipline à l'Académie Constantin Meunier (Saint-Gilles) et continue de le faire aux Ateliers de la rue Voot.

Elle expose régulièrement en Belgique et à l'étranger depuis 1984.

Comm. presse

box galerie
Photographie moderne & contemporaine.
Chaussée de Vleurgat, 102.
1050 Ixelles.
Tél. 02 537 95 55 / 02 477 35 27 81
Accessible du mercredi au samedi de 14 à 19 heures.

En cours et jusqu'au 23 décembre, à la Galerie Détour, à Jambes (Namur)

André Lambert et Jacques Patris

A TE LIER

Pour la dernière exposition de 2023, année jubilaire, la galerie Détour présente André LAMBERT et Jacques PATRIS, deux acolytes anonymes, qui partagent leurs ateliers, leurs techniques, leurs facéties. Incluant d'autres artistes dans leur processus de création - Charles, Constantin, Félicien, Gustave, Marthe, Maurice, Paul, Philippe, Richard... - ils collent, superposent, assemblent, tout en allusions, illusions - et parfois désillusions -, les peintures, photographies et objets trouvés dans des lieux de création, d'inspiration.

Conversation. Debout, chacun près de son tabouret, ils évoquent leurs pratiques croisées de l'émulsion, du liant, de la toile et du papier sensible :

AL - J'emploie le rouleau à peindre pour étaler, par couches successives, des jus colorés sur la surface de la toile.

JP - J'emploie le rouleau à peindre pour étaler, par couches successives, des jus colorés de révélateur sur le papier sensible.

AL - Chaque couche dégouline sur la tranche qui, au fur et à mesure, prend également valeur artistique.

JP - Chaque couche dégouline sur la feuille qui, au fur et à mesure, fait apparaître l'image artistique.

AL - Ce qui apparaît par sédimentation sur cette tranche constitue la décomposition résiduelle des couleurs composant la surface et peut dès lors rendre manifeste le « code » de l'œuvre...

JP - Ce qui apparaît par sédimentation sur ce papier constitue la composition, en couleurs, « décodée » de l'œuvre…

Rires… Ils s'assoient et posent, un peu comme chez le peintre ou le photographe, pour « se faire tirer le portrait ».

Ensuite, chacun retourne à l'atelier…

Comme Philippe Luyten l'écrivait, « il y a fort à parier qu'un brin d'humour trouvera sa place aux cimaises ». Comm. presse

GALERIE DÉTOUR
Avenue Bourgmestre Jean Materne, 162.
5100 Jambes (Namur).
Tél. 081 24 64 43.
Accessible : du mardi au vendredi de 13 h 30 à 17 h 30,
le samedi de 14 à 18 heures.

Du 8 au 17 décembre, à l'Office du tourisme de la ville de Binche

Connivence

Photographies de Jacques Baudoux

Il y a vingt ans, l'Unesco inscrivait le carnaval de Binche à son patrimoine culturel immatériel.

L'Office du tourisme de la ville de Binche, présente une exposition de vingt photographies du carnaval sur le thème intitulé « Connivence ».

Rompant avec les images traditionnelles du carnaval, cette série de photographies met l'accent sur l'aspect humain, la complicité, la fraternité, la chaleureuse camaraderie, l'amitié, régnant au sein des sociétés et des acteurs du carnaval.

ACCESSIBLE

Du mardi au mercredi de 9 h 30 à 17 h 30 ; du jeudi au vendredi de 9 h 30 à 18 heures ; le samedis et dimanches de 10 à 18 heures.

OFFICE DU TOURISME DE LA VILLE DE BINCHE
Grand Place, 5
Tél. 064 31 15 80
www.binche.be/fr/que-faire/tourisme/office-du-tourisme

HANGAR
PHOTO ART CENTER

Place du Châtelain, 18 - 1050 Bruxelles
02 538 00 85 - contact@hangar.art

Accessible : du mardi au samedi de 12 à 18 heures.

TARIF
9 €; Étudiant 5 €; +65 ans 7 €; Sans emploi 5 €; Pmr 5 €; Article 27 1,25 €; -16 ans gratuit.

Du 8 septembre au 16 décembre, à Ixelles

Close Enough

12 woman photographers of Magnum

Rising Circles

Georges Rousse

Présentation de l'exposition dans le numéro 63.2 d'Arts & Images (peut vous être envoyé sur demande).

BOZAR

Tél. 02 507 84 30.

Du 15 septembre au 7 janvier 2024, à Bruxelles.

Antoni Tàpies

La pratique de l'art.

TARIFS

Standard 16 €; < 30 ans 8 €; < 30 ans | le mercredi 2 €; > 65 ans 14 €; < 12 ans 0 €; museumPASSmusées 0 €; ICOM 0 €; Carte press : VVJ, AJP, IFJ, API-IPA, AICA 0 €; Carte PROF 8 €; Brussels Card 0€; Carte : Intervention Majorée / EU Disability 8 €; Chaise roulante 0 € Accompagnateur chaise roulante 0 €; Artikel 27 0 €.

ACCESSIBLE

Du mardi au dimanche de 10 à 18 heures. Fermé le lundi.

BOZAR
Palais des Beaux-Arts.
Rue Ravenstein 23. 1000 Bruxelles.

Présentation de l'exposition dans le numéro 63.2 d'Arts & Images (peut vous être envoyé sur demande).

Arts & images

Réalisation : A. J. Baudoux-Godart.

Vous pouvez demander à la rédaction, l'envoi ou le réenvoi d'Arts & Images 60.2, 61.2, 62.2, 63.2.

Arts & Images est hébergé sur :
http://brusselsmiroir.be/club-photo-bruxelles/arts-images/
http://brusselsmiroir.be/club-photo-bruxelles/arts-images/
https://pcsoignies.com/arts-images/
http://www.photoclubrebecq.be/spip/index.php
où vous pouvez le télécharger.

Éditeur responsable : A. J. Baudoux - Rue Henri Petit, 7. 7100 Haine-Saint-Pierre.
Tél. 064 44 72 07 - baudoux.godart@gmail.com